

BÉATRICE CASADESUS

Peinture en métamorphose

du **16 au 20 septembre 2020** de 15h à 18h

Journées Européennes du Patrimoine

samedi et dimanche de 10h à 18h

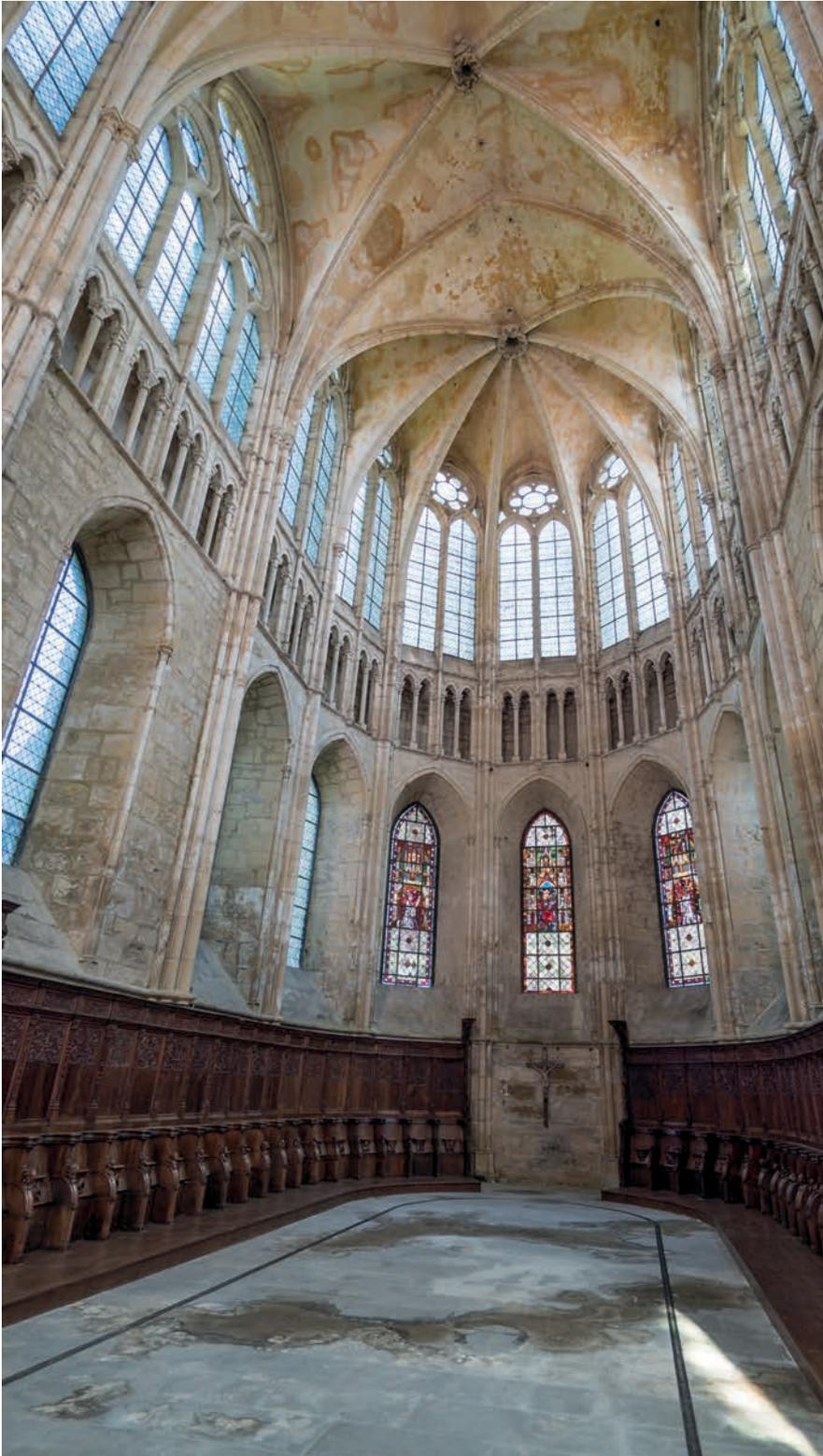
Abbatiale Saint-Ferréol

02400 Essômes-sur-Marne

(à 1 heure de Paris)

Vernissage en présence de l'artiste

le mercredi 16 septembre à 18h



Abbatiale Saint Ferréol

Hugues de Pierrefonds, évêque de Soissons, fonde en 1090 l'Abbaye augustinienne d'Essômes, qui prospère.

L'église réservée aux chanoines est construite entre 1225 et 1245.

Le dernier abbé régulier, Claude Guillard, réalise d'importants travaux de 1540 à 1548.

Particulièrement remarquables: les 38 magnifiques stalles sculptées du choeur.

Bien qu'amputée de 6 travées en 1765, l'Abbatiale témoigne de la splendeur de l'architecture gothique du 13^e siècle.

abbatiale.org



Béatrice Casadesus (© Galerie Dutko)

L'intervention de Béatrice Casadesus dans l'Abbatiale Saint-Ferréol s'inscrit dans la continuité des dispositifs créés par l'artiste pour des édifices patrimoniaux dont « *La mue de Marguerite* » en 2010 à l'église du monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse.

Peinture en métamorphose rassemble les diverses pratiques du processus créatif de l'artiste.

Un ensemble de voiles d'intissés peints tombe en cascade fluide depuis le Triforium et se déploie de part et d'autre du chœur.

Perpendiculairement et entre les colonnes, deux grandes peintures en

triptyque (200 x 420 cm) sont suspendues afin de délimiter l'espace du dispositif .

Au centre, cinq grands rouleaux de peinture (235 cm de haut) évoquent le déroulement du temps de la peinture.

Au sol, un amas de papiers bulles colorés témoigne du procédé particulier de l'artiste concernant la mise en œuvre de son travail.

Béatrice Casadesus enduit de couleur ces bandes de plastique à bulles comme autant d'outils à peindre imprégnant la surface du tableau.

De la superposition des couches de couleur où l'or se fond dans le bleu-azur naît une vibration subtile et lumineuse qui entre en résonance avec la pierre.

Réponses à l'architecture

La prise en compte du lieu de monstration est, comme dans les *Nymphéas* de Monet, essentielle à sa composition. Depuis ses débuts à l'École des Beaux-Arts, Béatrice Casadesus confronte son travail à celui des architectes.

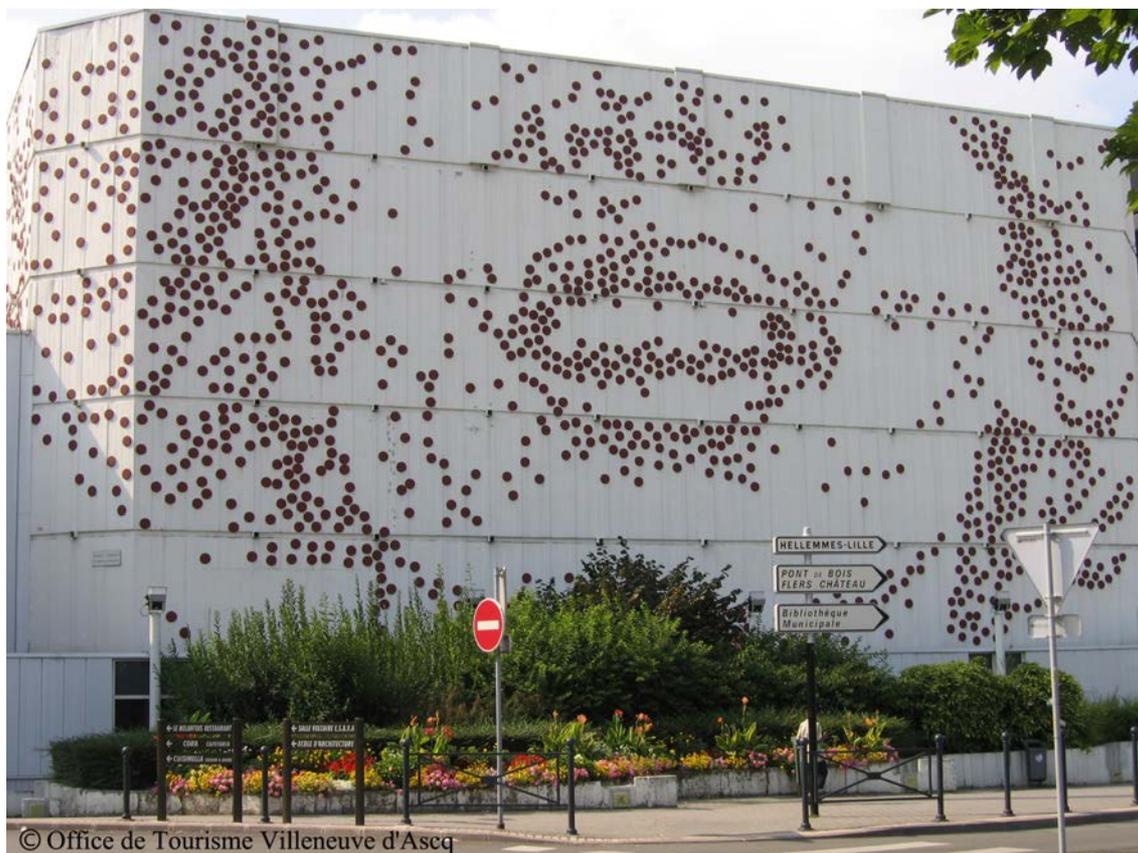
En 1961, elle y est reçue en section peinture. Mais c'est en sculpture qu'elle poursuit sa scolarité, déçue par l'enseignement qu'elle trouve à la fois trop statique et trop académique: posture figée devant un chevalet, étude du nu et de la nature morte, châssis de petits formats. Casadesus apprend le modelage d'après le modèle vivant: cela consiste à "monter la forme" en terre, sur une structure en fil de fer, boulette par boulette: étrange manière de concevoir la forme, le volume, comme une accumulation de points et non une masse de matière. Il est probable que cette méthode aura une incidence sur son vocabulaire pictural ultérieur, de même que son refus des pinceaux et du chevalet dans son atelier.

A la suite de cette année de probation, elle entre à l'atelier de sculpture monumentale dirigé par Henri-Georges Adam, nommé par André Malraux en 1959. Seul sculpteur abstrait enseignant aux Beaux-Arts, c'est à l'occasion du démoulage d'une sculpture par Béatrice qu'Henri-Georges Adam s'exclame: « Arrêtez! N'enlevez pas tout, laissez le corps dans sa gangue, regardez les sculptures assyriennes. Ce n'est pas le réalisme des modèles qui compte. C'est leur masse, leur façon d'occuper l'espace. » Cette injonction à « l'inachèvement » place définitivement Béatrice sur la voie de l'abstraction.

Adam engage ses étudiants à aller voir les ateliers d'architecture de l'école et

plus particulièrement celui dirigé par Edouard Albert (1910 - 1968), architecte connu aujourd'hui pour son bâtiment abritant la Faculté des sciences de Jussieu. Un concours en collaboration associant les élèves artistes et architectes crée au sein de l'école une émulation. Béatrice collabore notamment avec Antoine Stinco, alors étudiant de l'atelier Albert, qui réhabilitera plus tard la galerie du Jeu de Paume.

Une fois sortie de l'école, Béatrice poursuit ce mode de collaboration lorsqu'elle répond à des appels d'offres de commande publique avec Antoine Grumbach, Christian de Portzamparc, Philippe Robert, Alain Sarfati ou Gérard Thurnauer. Elle a réalisé nombre d'œuvres pour des bâtiments publics financés par le 1% artistique. Cela lui a permis de se confronter aux dimensions architecturales, de prendre systématiquement en compte l'espace et les volumes. Ce qui change par rapport à la peinture ou la sculpture classique est le rapport au corps, et la prise en compte de l'espace qui excède le champ de vision, avec une infinité de points de vue. De fait, le bord de l'œuvre, de l'image, de la toile n'a plus de raison d'être. Ce qui était limite devient ouverture. Ces réalisations ont probablement marqué Casadesus dans sa conception d'une surface non limitée. Elle ne conçoit pas des œuvres qui viendraient contredire la forme des bâtiments existants, mais les épouse. Elle ne raconte pas de nouvelles histoires, mais se fond dans une abstraction, ou révèle les volumes et la lumière. Pour ses réalisations sur l'architecture, Casadesus emploie son signe de référence, le point, en jouant de leur échelle et de l'effet produit par le déplacement le long des bâtiments. L'ombre,



la forme naissent de l'accumulation de points, la lumière de leur dispersion. Elle dissout l'image, et les points en relief dans le ciment la font ressurgir, comme dans *Le sourire de Nadja (hommage à Breton)* réalisé en 1978 sur les 450 m² de la façade du théâtre de la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq (renvoyant à un portrait de la Nadja d'André Breton censée avoir vécu à Lille, mais conçu à partir d'une photo de Béatrice). Le corps devient une donnée de la perception du visiteur qui se déplace autour du bâtiment pour le voir et l'habiter, son mouvement contribuant à l'apparition de l'image. Elle explore ce phénomène à travers des réalisations publiques telles que *Masque noir* (1978) à Lomé (Togo), *Image Travelling de Mona Lisa* à Trith-Saint-Léger (1983), *Tramorelief* rue Beauregard à Paris (1984) ou *Point de mire du Cinéma* pour l'espace des Quatre Temps à la Défense (réalisé en 1981 et restauré en 2007).

Parmi ses collaborations, elle aime citer l'ensemble de panneaux destinés à

l'escalier principal de l'École de danse de l'Opéra construite par Christian de Portzamparc à Nanterre. Le grand livre des pas est situé sur les quatre niveaux de l'escalier principal. Inspirée par les plans chorégraphiques en usage au XVII^e siècle, l'installation offre à la vue une multitude de panneaux de bois de sycomore composés selon une cadence régulière et animées de perforations plus ou moins grandes et espacées créant des mouvements d'ombre et de lumière. Chaque perforation est calculée de façon à amortir le son dans ce lieu constamment fréquenté qui dessert les salles de danse. La succession de panneaux se lit selon une déambulation limitée par l'absence de recul. Feuilletter les pages d'un livre ou déployer un rouleau sont des mouvements qui ont inspiré ce dispositif. On passe devant sans obligation de s'arrêter. C'est le déplacement du corps qui fait sentir le déroulé de l'ensemble.

Récemment, Béatrice est intervenue dans divers lieux anciennement dédiés à la

religion. L'espace, sa luminosité et sa volumétrie en sortent transfigurés. Mais la chromie est souvent proche de celle des murs, et la douceur du support accentue la fusion. En 2010, au musée du Monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse, elle réalise une pièce, un hommage rendu à la transformation silencieuse de la vie de Marguerite d'Autriche, *La Mue de Marguerite*. La réponse plastique est redevable à un détail du portrait de Marguerite peint par Van Orley (vers 1518): la transparence de sa collerette. A l'échelle monumentale, le dispositif est constitué d'une multitude de longs voiles colorés, des lés de fibre, ses intissés et superposés formant comme une membrane vivante traversée de lumière. S'appuyant sur la galerie supérieure, des lés de 16,50 m pendent jusqu'au sol. La fragilité de la matière s'oppose à la dureté de la pierre, dégagant un sentiment d'élévation, un dispositif plutôt qu'une installation. Le travail dans un lieu religieux, hors échelle, amène une dématérialisation de la toile qu'elle décrit ainsi: « Ce que je nomme " Mue " dans ma peinture, c'est le passage qui s'opère de l'espace plan à l'espace de l'architecture. Telle une chrysalide, la peinture quitte l'opacité de la toile pour venir à la lumière. Ce passage s'effectue par la profusion de voiles peints dont la matière translucide légère et colorée s'oppose à la monumentalité de l'édifice. Précarité de la vie opposée à la résistance de la pierre ? »

Elle présente *Empyrée* au Musée national de Port-Royal des Champs (2012), et plus récemment *Voiler/dévoiler l'espace* (2014) à Bar-le-Duc, dans l'espace Saint-

Louis à l'architecture néogothique. Elle y déroule papiers voilés, peintures en rouleaux et intissés, modifiant intégralement l'espace. Elle instaure un dialogue avec *L'ensevelissement du Christ*, une toile de Louis-Charles Trimbal de 1848 dans laquelle les nombreux drapés rivalisent avec le flamboiement du soleil couchant. Le caractère religieux est à chaque fois présent, magnifiant les intissés de Casadesus qui, en retour, enchantent ces espaces, leur donnent une dimension sublime mais matérielle plus que religieuse.

Le terme « décoratif » est souvent employé pour les interventions sur l'architecture. et de fait, que ce soient ses interventions dans l'espace public ou les grands ensembles colorés récents comme les *Mues* ou *Infinito*, les œuvres de Casadesus ont une forte présence décorative.

Le XX^e siècle a associé la notion de décoratif à celles de superficialité et d'anecdotique. L'art serait de creuser au plus profond de l'essentiel, laissant ce qui était beau, séduisant, du côté de la marchandise. Pourtant il suffit de remonter un peu plus loin dans l'histoire pour se souvenir que la peinture a toujours eu une fonction décorative, a été conçue pour des lieux de présentation avant d'être des pièces, des tableaux de chevalets proposés à tous. Eglises et palais furent les principales destinations de la peinture pendant longtemps. Au XIX^e siècle, le tableau de chevalet ou la pièce de Salon avaient pour fonction de parer le pouvoir, d'orner la cheminée. Si parallèlement la peinture devient de plus en plus un objet artistique autonome, elle n'en perd pas moins son rôle

de structuration visuelle de l'espace. L'expérience extrême-orientale ouvre à Casadesus d'autres manières de concevoir l'implantation de l'œuvre dans l'espace: les kakémonos, et les makémonos, ces rouleaux verticaux ou horizontaux de papier de soie, roulés ou non, sont à la fois des colonnes et des promesses de « peintures » à dérouler.

Pour Béatrice Casadesus, le terme de « décor » revêt par ailleurs un caractère particulier. Son père et sa mère étaient acteurs, à la Comédie Française durant de longues années; son oncle a dirigé le théâtre l'Ambigu; elle a grandi en quelque sorte sur les « planches ». Elle a vu défiler des décors sur des scènes vides avant même que les acteurs ne les habitent, hors de leur narration. Etranges édifices, façades sans lien avec la réalité, grands formats sans limite, visibles depuis les « coulisses », hors du cadre de scène. Peut-être cette facticité

l'a-t-elle amenée à rechercher la profondeur; peut-être les jeux des rampes de projecteurs l'ont-elle poussée à trouver une lumière qui ne viendrait plus sur les décors mais qui en émanerait.

Casadesus trouve sans doute là un intérêt à cette dimension décorative qui s'inscrit dans sa peinture, non comme l'illustration d'une scène de spectacle, mais comme l'incarnation d'un espace non limité. Ce n'est évidemment pas devenir décoratrice de théâtre qui la motive, mais la manière de transférer ses expériences spatiales par le médium de la peinture. Ainsi la peinture n'est pas simplement décorative, mais tire son origine d'un rapport au décor et remplit *en plus* cette fonction. Ses œuvres emplissent de bonheur sans vouloir transmettre une quelconque vérité ou lecture du monde, reflet de sa personnalité à la fois discrète et insistante.



« La mue de Marguerite » en 2010 à l'église du monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse.

Biographie

1942

Naissance le 1^{er} janvier 1942 à Paris dans une famille d'acteurs et de musiciens. Ses grands-parents et arrière-grands-parents du côté maternel sont musiciens, d'origine catalane, russe et hollandaise. Le côté paternel est français d'origine lorraine et luxembourgeoise.

Sa mère, Gisèle Casadesus, est sociétaire de la Comédie-Française, son père, Lucien Probst de son nom de naissance, prend pour pseudonyme celui de Pascal en hommage au philosophe Blaise Pascal. D'abord acteur, il devient directeur de la scène dans ce même théâtre. Parallèlement, il crée le cours de régie de la scène au Conservatoire national d'art dramatique de Paris ainsi qu'à la Sorbonne et à l'ENSATT. A quatre-vingts ans il redevient acteur de cinéma et de théâtre. Les deux frères de Béatrice seront musiciens et sa soeur comédienne. De nature plutôt silencieuse et introvertie, Béatrice est la seule peintre de la famille.

1949

Visite pour la première fois le Louvre. Elle affirme, dès son plus jeune âge, son désir de peindre.

1951

Passe une semaine de convalescence chez son arrière-grand-mère russe qui lui écrit peu après: « Travaille ta peinture, mais il faudra que tu ailles dans une école sérieuse si tu veux vraiment arriver et devenir peintre. Il ne faut rien faire en amateur. Et si c'est ton désir il faut poursuivre résolument ton but en travaillant beaucoup. »

Béatrice passe ses vacances de jeunesse à l'île de Ré. Elle en retient un rapport particulier à la lumière sur les paysages de mer et de marais.

1956-1959

Suit les cours d'Edmée Larnaudie à l'Ecole des arts appliqués à Paris. Dessine d'après

Masaccio, Piero della Francesca, Goya. Côté A. Nouyrit, Bernard Pagés, Gina Pane, C. Bange. Elle fait la connaissance du sculpteur Ossip Zadkine et de Valentine Prat. Zadkine, en l'accueillant dans son atelier du Lot avec son camarade André Nouyrit, s'écrie: « Vous voulez entrer aux beaux-arts ... ? Cette école, il faut la brûler! »

1961

Rencontre Bruno Mailhé à l'île de Ré, avec qui elle se marie. Ensemble, ils participent au groupe de théâtre antique de la Sorbonne qui regroupe des étudiants de plusieurs universités, aux côtés de Jean-Pierre Miquel, Philippe Lagard, Jean Guilloineau, Pierre Joxe, Ariane Mnouchkine, Jacques Lacarrière. Ils voyagent en Turquie, en Yougoslavie et en Italie.

Admission au concours d'entrée de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, section peinture. Vite déçue par l'atmosphère des ateliers, elle poursuit en sculpture, dans l'atelier Henri-Georges Adam. Elle y côtoie Erwin Patkaïe, Philippe Thill, Jean-Yves Bonnard, et croise dans l'école des étudiants d'autres ateliers: Georges Janclos, André Barrelier, Joël Kermarrec, Pierre Buraglio, François Rouan. En architecture, elle rencontre Antoine Stinco, Alain Sarfati, Antoine Grumbach, Christian de Portzamparc.

1964

Obtient un second prix de Rome de sculpture, la bourse de la Fondation de la vocation et une bourse d'étude en Italie.

Naissance de sa fille Juliette.

Poussée par Adam à collaborer avec des architectes, elle participe au sein de l'école à divers concours.

A peine sortie de l'école, elle obtient des commandes publiques et réalise un grand nombre de sculptures monumentales dans le cadre de commandes publiques et pour la Caisse des dépôts et consignations.

1965-1967

Obtient un atelier à la Cité internationale des arts.

Réalisation de sculptures pour un ensemble d'habitations à Bezons-les-Brigardières construit par l'architecte Jean Kling, ancien collaborateur de Le Corbusier.

1968

Divorce. S'installe à Malakoff.

1969

Elle expose une grande sculpture, *Lieu échappatoire*, en verre, en collaboration avec P. Thill et B. Hue à la Biennale internationale d'art contemporain, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Elle reçoit une mention spéciale du jury.

1969-1973

Réalisation de deux sculptures à Draveil-les-Haies dans un ensemble d'habitations pour la Caisse des dépôts et consignations. Elle réalise un ensemble de sculptures en résine polyester stratifié pour le collège d'enseignement technique de Jurançon et *La grande hélice* pour le Collège Maryse Bastié à Vélizy.

La même année, elle réalise une sculpture en pierre au groupe scolaire « Jean Yole » de La Roche-sur-Yon et une sculpture en métal *L'Orgue du givre* pour la cité technique de La Roche-sur-Yon construite par les architectes Durand et Ménéard.

Participe aux salons de la Jeune Sculpture, à Paris. Réalise une sculpture en métal pour un ensemble d'habitations Sente des Dorées à Paris, 19^e arrondissement.

Participe à la création de l'unité d'enseignement et de recherche en arts plastiques à la Sorbonne créée par Bernard Teyssèdre.

Simultanément, elle commence à enseigner l'art aux architectes de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Elle s'investit au sein de cet enseignement en pleine recomposition en créant des exercices spécifiques reliant l'art à

l'architecture. Cette école deviendra plus tard l'Ecole d'architecture Paris-la-Seine.

Béatrice Casadesus voyage au Kenya et en Ethiopie. Elle rejoint la mission de paléontologie d'Yves Coppens dans la vallée de l'Omo, riche en sites paléolithiques. Dans cette partie de l'Afrique, l'érosion du terrain révèle à portée de main nos lointaines origines, tel un livre ouvert sur le temps. Elle en retire une observation particulière de la notion d'empreinte.

Elle participe à l'exposition *Sculptures en montagne, poème dans l'espace*, sur une idée du poète Jean-Pierre Lemesle au plateau d'Assy en compagnie notamment de Miró, Cardénas, Chavignier, Kijno, Singer.

Se lie d'amitié avec Jacques Monory qui réalise un grand portrait *Béatrice et Juliette* (elle et sa fille, 1972) exposé au CNAC.

1974

Premier voyage à New York et rencontre avec Jean-Dupuy qui l'invite un peu plus tard à réaliser trois films vidéo pour « *artistes Propaganda II* » en 1978. Ces courts films sont produits par le Centre Pompidou à Paris et seront présentés à la télévision américaine.

1975-1976

Voyage en Malaisie, Birmanie, Thaïlande, Indonésie avec sa fille et quelques amis.

Elle découvre l'or des pagodes et les paysages infinis des régions de Pagan et Manda ley.

Cesse la sculpture.

Elle commence les dessins d'ombre: travail sur l'apparition du dessin par frottement à la mine de plomb sur différents types de papier en référence à Seurat. Elle réalise les *Brûlages*: dématérialisation dans le papier, la toile ou le plexiglas d'images au moyen d'un outil de pyrogravure, qui donne lieu à une exposition à la galerie C. à Paris en 1978. Stéphane Deligeorges, dans un article des *Nouvelles littéraires* sur l'exposition, utilise le terme d'ignipuncture.

1977

Participe à l'exposition Mythologies Quotidiennes, ARC II, Musée d'art moderne de la Ville de Paris (28 avril- juin 1977).

Animation visuelle pour *Ostéodrame*, ballet-spectacle d'Alain Germain, Musée d'histoire naturelle, Paris. *Faire le point* est sa première exposition personnelle au musée de Poitiers à l'initiative de Dominique Ponnau, chef de l'inspection générale des musées classés et contrôlés au ministère de la Culture. Présentation de ses premiers travaux sur le point, sur papier et sur toile. L'exposition accueille parallèlement le spectacle *Minuit pour Géants* d'Alain Germain et Claude Ballif pour qui Casadesus a réalisé des sculptures. L'exposition se poursuivra au musée de Calais, le spectacle au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et à l'espace Cardin.

1978

Publication dans l'annuaire d'Art Actuel 78, Skira, Paris.

Le département des Estampes de la Bibliothèque nationale lui achète plusieurs œuvres imprimées, présentées dans le cadre de l'exposition L'Estampe aujourd'hui.

Elle poursuit son enseignement. Voyage à Berlin pour visiter l'exposition Autour des années vingt organisée par l'historien Andréi Nakov dont elle partagera l'amitié et celle de sa femme Catherine Ferbos quelques années plus tard.

Commence les *Tramographies urbaines* (série qui court jusqu'en 1999). Elle réalise en France et à l'étranger de nombreux murs présentant des trames modulées, conçus comme des environnements. Jeu sur la variation de la perception visuelle, sur l'apparition et la disparition de l'image.

Lors d'un voyage au Japon, elle découvre les temples et les palais impériaux. Grande émotion en découvrant le musée national de Tokyo.

Au retour de son voyage au Japon, Béatrice Casadesus présente l'exposition Point de mire à la galerie C. à Paris. Julia Kristeva préface le catalogue. Béatrice choisit de mettre en exergue une citation de Jonathan Swift sur les voyages de Gulliver. Elle y introduit aussi des citations des Notes de chevet de Sei Shônagon placées au bas des reproductions, comme un commentaire de celles-ci. Les dessins et brûlages présentés font référence à Georges Seurat.

A la FIAC, où elle expose sur le stand de la galerie C., elle retrouve son amie de classe Sabine Olewkowicz-Cann, psychanalyste et écrivain qui soutiendra son travail ; début d'une longue amitié.

Dans la même période, elle réalise *Le Sourire de Nadja* sur la façade du théâtre de la Rose des Vents à Villeneuve-d'Ascq, puis *Masque noir* sur la Banque Ouest Africaine de Lomé au Togo, ainsi qu'un vaste mural *Points de mire du Cinéma* à l'espace des Quatre Temps à la Défense.

1980

Claude Schweisguth, conservatrice au MNAM, fait entrer sa première œuvre dans les collections du musée, le tondo *Juliette*.

Béatrice fait la connaissance et se lie d'amitié avec la sculptrice Claude de Soria et avec son mari André Bernheim.

Développe, à partir de cette date et jusqu'en 1989, les *Tramaturgies*: processus d'effacement du contenu iconique de certains modèles picturaux célèbres (Léonard de Vinci, Michel-Ange, Ecole de Fontainebleau) par superposition de trames et d'incisions.

1983

Elle voyage en Chine à l'invitation de l'AFAA (Association française d'action artistique) ; conférences et visites d'instituts des Beaux-Arts.

1984

Béatrice Casadesus est à l'origine d'une exposition intitulée *Artistes-Architectes-Artistes* mettant en parallèle le mode de création de deux artistes, Pierre Buraglio et elle-même, et deux architectes, Antoine Grumbach et Antoine Stinco. L'exposition est présentée au musée de La Rochelle.

Elle développe dans ses enseignements des principes d'exploration spatiale propres à l'architecture, imaginés à partir d'œuvres de Malevitch, Kandinsky, Rothko ... dans le but de faire surgir de nouveaux types d'espaces en trois dimensions et à l'échelle humaine. Métamorphoses de tableaux utilisés comme un plan pour créer une troisième dimension. Elle commence la série *Blancs volants*, ainsi intitulée d'après une expression du poète Shih-t'ao, constituée de toiles et paravents en lin incisé. Jeu sur l'endroit et l'envers. Cette série introduit à la réalisation du *Grand livre des pas*, environnement spatial pour l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris.

François Mathey, directeur du Musée des arts décoratifs, l'invite à participer à son exposition d'adieu: Sur invitation. Les œuvres de Béatrice sont accrochées à côté de celles de Pierrette Bloch.

Exposition *Tramaturgies*, galerie Jacqueline Storme, Lille.

Christian de Portzamparc lui propose de collaborer à son projet pour l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris à Nanterre, dont il est le lauréat.

Béatrice réalise Le grand livre des pas, ensemble de panneaux de sycomore perforé composant les quatre niveaux de l'escalier qui dessert les salles de danse, inspiré des plans chorégraphiques, œuvre à découvrir en marchant.

1985

Commande de la SNCF pour le mur de soutènement de la voie du TGV à Malakoff. L'artiste compose sur les 60 mètres du mur une *Promenade dans un musée imaginaire* sous

la forme d'œuvres tramées réalisées en mosaïque et présentées comme des citations de l'histoire de l'art.

1986

Nouveau voyage à New York avec sa fille Juliette à l'occasion de l'exposition collective sur le thème de L'Art dans la ville aux services culturels de l'ambassade de France. Elle retrouve son amie peintre Rivaboren. Durant cette période, Béatrice Casadesus poursuit son activité artistique simultanément à l'enseignement qu'elle pratique à l'Ecole d'architecture Paris-la-Seine, qui a pour nouveau directeur Philippe Reliquet, avec qui elle entretient depuis une grande amitié, ainsi qu'avec sa femme Scarlett. Philippe Reliquet, devenu conseiller culturel dans divers pays, et sa femme Scarlett, historienne de l'art, organiseront plusieurs expositions de Béatrice à l'étranger.

A Noël, elle fait la connaissance du philosophe Jean-Michel Rey. Ensemble ils voyagent en Italie, à Vienne, Prague, Berlin, New York, Barcelone, Londres, Bruxelles et en France. A son invitation, elle participe à certains débats et colloques en tant qu'artiste.

Vacances d'été avec Jean-Michel Rey dans la propriété de leur ami l'architecte Gérard Thurnauer à Quissac dans les Cévennes, où ils retournent régulièrement jusqu'en 2015, date de sa disparition.

Rencontre Maurice Benhamou dans la loge du théâtre de l'Atelier que partagent la fille de Béatrice et la fille de Maurice Benhamou à l'occasion du spectacle *L'Avare* dans lequel elles jouent avec Michel Bouquet. Suit une collaboration au livre de Maurice Benhamou, *Tension superficielle*.

Exposition personnelle *Tramographies* à la galerie Charles Sablon. Béatrice réalise une pièce monumentale et pénétrable en sérigraphie sur caoutchouc, La longue vue dans l'allée qui conduit à la galerie depuis

l'avenue du Maine. Elle a installé sur le trottoir une véritable longue-vue permettant aux passants de distinguer les effets de grossissement, ou de diminution des trames sérigraphiées, partant d'une idée de « fondu-enchaîné » de « travelling ». Une série de dessins et de travaux sur papier est également présentée, jouant sur les trames, l'apparition et la disparition de motifs tramés puisés dans l'histoire de l'art.

Exposition et catalogue *Tramographies urbaines* au Centre d'art de Trith-Saint-Léger.

1988-1989

Béatrice réalise des paravents à la demande d'Hélène David-Weill, présidente de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, qui seront exposés dans ce cadre ainsi qu'à la galerie Mostra.

Plus tard, Jean-Pierre Duport. PDG du réseau ferré de France, lui passe commande d'un double paravent pour son bureau.

1991

Exposition personnelle *Empreintes* au musée de Dunkerque, invitée par Gilbert Delaine. Le thème est celui de la matérialité de la peinture sur différents supports papier, tels que papier japon, toile de tarlatane, intissé.

Exposition personnelle à la galerie Charles Sablon et à cette occasion présentation du livre de Maurice Benhamou *Tension superficielle*.

Ceuvres sur papier, exposition de groupe avec P. Buraglio, H. Gaudin, G. Noël, J.-P. Pincemin et C. de Portzamparc, galerie Mostra, Paris.

1993

Nommée sur concours professeur titulaire des Ecoles d'architecture.

Présente régulièrement son travail dans le cadre de conférences, débats et séminaires (Collège international de philosophie, Ecole du Louvre, Ecoles d'art et d'architecture ...). A la demande du directeur de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, et à la suite d'un congé sans solde, elle reprend une

année l'atelier d'art monumental dirigé par Gérard Singer tombé gravement malade. Elle organise un voyage avec ses étudiants à Prague et à Vienne. Elle réintègre ensuite l'enseignement comme professeur titulaire des Ecoles d'Architecture en Art et Représentation.

1994

Première exposition personnelle à New York - *Otages* - (en référence à Fautrier) organisée par Philippe Reliquet aux Services culturels de l'ambassade de France, lieu partagé à cette occasion avec François Morellet. Une deuxième exposition personnelle de Béatrice Casadesus - *Orients* - à la galerie Annette et Christophe Landon est organisée par Scarlett Reliquet qui préface le catalogue (français-anglais) coproduit avec le musée de Niort, lequel expose également ses œuvres.

1995

Voyage à Hongkong. Exposition à la galerie Muséum Annex à l'occasion du French May. Excursion à Macao avec Isabelle Monod-Fontaine, conservatrice en chef au Musée national d'art moderne.

Réalise plusieurs livres imprimés et non imprimés, dont *Collection livres uniques* avec Patrice Loraux, Jean-Louis Baudry, Jean-Louis Scheffer, Jean-François et Dolorès Lyotard, Maurice Benhamou, Michel Deguy, Jacqueline Risset, Céline Zins, Esther Tellermand, Michel Cournot, Georges Raillard, Philippe Reliquet, Gilbert Lascaux, Christian de Portzamparc, Gérard Thurnauer, Jean-Michel Rey, Jean-Dominique Rey, Jacques de Longeville, Dominique Probst, Didier Lockwood, Jacques-Louis Binet, Nata Minor, Michel Conil-Lacoste... Ces livres seront présentés à l'occasion d'une exposition personnelle à la galerie Romagny à Paris. Certains d'entre eux figurent au catalogue *Le regard et la trace*, d'autres dans l'ouvrage de D. Leuwers *Richesse du livre pauvre* aux éditions Gallimard (2008).

1997

Parution d'*Eloge de la lumière*, entretien croisé de B. Casadesus, M. Benhamou et P. Loraux dans la revue Rue Descartes /15 du Collège international de philosophie (texte établi par D. Lyotard).

Début de nouvelles séries: *Les Mues*: série de peintures froissées, présentées en boules au sol; *Peintures sans fin* : grands rouleaux de peintures présentés de manière aléatoire dans l'espace ; *Papiers voilés*: série superposant papiers et voiles d'intissé. Elle quitte la traditionnelle position verticale de l'œuvre pour de nouveaux modes de présentation.

1998-2000

Traces et *Autoportrait* sont deux installations spatiales composées d'images projetées, avec insertion de textes murmurés sur le mode d'une confiance, en accompagnement des peintures. La vidéo et la projection d'images sont employées comme moyen d'élargir le champ spatial de la présentation, superposer les techniques comme se superposent les couches de couleur, les couches de terrain. Chaque élément porte sa propre mémoire, qu'elle soit intime ou matérielle, et s'inscrit dans le temps.

Claude Chaussard, artiste et commissaire d'expositions, présente ses œuvres en quatre lieux simultanés à Issy-les-Moulineaux (reprises dans plusieurs expositions collectives). Publication d'un catalogue *Work in process* à cette occasion.

Casadesus déploie la couleur de façon intensive, notamment avec les intissés qui sont présentés en amas au sol, simultanément aux peintures suspendues, souvenir d'un lointain voyage au quartier des teinturiers de Marrakech.

Nouvelles explorations sur le lien entre la peinture et l'espace, recherche et invention de dispositifs.

Participe à l'exposition de groupe organisée par Maurice Benhamou à la Villa Tamaris à

La Seyne-sur-Mer avec Jean Degottex, Frédéric Benrath, Max Wechsler.

Quitte l'Ecole d'architecture Paris-la-Seine pour l'Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.

Les Transparents: série de peintures-filtres et photos-filtres disposées librement dans l'espace.

2001-2004

Réalisation de sérigraphies sur verre et sur toile en collaboration avec l'atelier Eric Seydoux, Paris.

En 2002, Philippe Reliquet, directeur de l'Institut français de Barcelone, invite Casadesus à exposer dans la galerie de l'Institut: exposition reprise à la Maison des Arts de Malakoff à l'initiative de Dominique Cordesse, maire adjointe à la culture, et au musée de Soissons à l'initiative de Dominique Roussel, conservateur. Un catalogue commun a été publié avec une préface de Scarlett Reliquet.

Cette même année, elle collabore avec Maurice Benhamou à la réalisation de *Génésiatiques*, livre imprimé par l'atelier Eric Seydoux.

Deux expositions se tiennent galerie Dutko et atelier Eric Seydoux avec un prolongement à la Fiac. Elle rencontre Arnaud Bréjon à cette occasion, qui lui suggère de présenter un projet de tapisserie à la commission de l'administration générale des Manufactures des Gobelins.

Naissance de sa petite-fille Lila.

Béatrice Casadesus est nommée Chevalier de la Légion d'honneur.

2006

Disparition de son père.

Exposition Synoptiques au Centre culturel Noroit d'Arras.

2007

Développe, à partir de cette date, une série de grandes peintures *D'Or et d'Azur* sur le thème de l'infini.

2008

Collaboration avec le poète Michel Deguy pour le livre *Danaé dans le lit* édité par Jean Lissarrague, aux éditions Ecart.

Agnès de La Beaumelle et Isabelle Monod-Fontaine, conservatrices au MNAM, font entrer onze œuvres de Casadesus dans les collections du musée. Trois d'entre elles seront présentées à l'exposition *ELLES*, ainsi que dans l'accrochage *Blanc*. Le Mobilier national lui passe commande d'une tapisserie-paravent par la Manufacture des Gobelins.

2009

Exposition personnelle *Infinis* à la galerie l'R du Cormoran, à Pernes-les-Fontaines.

Participe à l'exposition *Regards d'artistes pour la cathédrale de Chartres* organisée par Claude Schweisguth à la Collégiale Saint-André de Chartres.

2010

Réalise *La Mue de Marguerite*, dispositif monumental regroupant intissés et tableaux suspendus, dans le cadre de l'exposition Visions contemporaines de Marguerite d'Autriche dans l'église du musée du Monastère Royal de Brou, à Bourg-en-Bresse à l'invitation de Magali Briat-Philippe, conservatrice du musée.

Lazlo Licata réalise le documentaire Béatrice Casadesus.

2011

Exposition Mues au musée de Cahors, avec les œuvres d'André Nouyrit et d'Edmée Larnaudie.

Réalise *Swim*, une peinture pour le plafond de l'appartement de son amie Anne de La Baume à Paris.

2012

Exposition personnelle *Ocellures* à la galerie Gimpel-Müller à Paris; présentation de peintures et volumes en plexiglas.

Exposition au Musée national de Port-Royal des Champs, commissaire Philippe Luez. Casadesus investit tout le musée et réalise une pièce gigantesque *Empyrée* en intissé au plafond de la grange principale.

2014

Accrochage Béatrice Casadesus, *Aux portes de l'infini*, par Magali Briat-Philippe au musée du

Monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse à l'occasion de l'entrée des œuvres de l'artiste dans les collections du musée.

Exposition personnelle, *Dévoilements*, conjointement au Musée barrois et à l'Espace Saint-Louis à Bar-le-Duc (tableaux, dessins, peintures et dispositifs d'intissé). Commissaires: Etienne Guibert et Philippe Lerat, qui réalisent à cette occasion un film.

Exposition personnelle *Impressions* à la galerie Dutko.

2015

Voyage à New York et participation à The Salon à l'Armory Show, sur le stand de la galerie Dutko. BRAFA à Bruxelles et London PAD.

Exposition personnelle *Vibrations* à la galerie Faider à Bruxelles.

2016

Exposition Traces à l'Etude d'avocats de ses amis Olivier d'Antin et Luc Brossolet à Paris.

2017

Exposition personnelle *Pluies d'or* à la London Dutko Gallery (sélectionnée sur le site de la National Gallery parmi les cinq meilleures expositions à voir à Londres) et participation avec deux grands tableaux au PAD Paris, stand galerie Dutko.

Participation au colloque et exposition Maldiney organisés par Christian Chaput à la Société de psychanalyse freudienne de Paris.

Présentation de la tombée de métier de sa tapisserie commencée en 2009 dans les ateliers de la Manufacture des Gobelins à Paris.

Deux expositions simultanées dans la ville de Rambouillet: *Béatrice Casadesus, particules de lumière*, au palais du Roi de Rome et à La Lanterne.

Exposition personnelle sur le même thème, galerie Dutko, île Saint-Louis, Paris.

2018

Présentation de son paravent-tapisserie *Paysage de la fadeur* dans le cadre de l'exposition des dernières réalisations de la Manufacture des Gobelins à Paris.

2019

Colloque "*Faire Œuvre - La formation et la professionnalisation des femmes artistes des XIX^e et XX^e siècles*"

Entretien avec Scarlett Reliquet, historienne de l'art, responsable des colloques et conférences au musée d'Orsay, au Centre Pompidou.

La Galerie Dutko, sur une proposition du commissariat de l'association AWARE (Archive Artists, Research and Exhibitions), présente sur son stand Art Paris Art Fair, Grand Palais une exposition personnelle de peintures et de dessins de Béatrice Casadesus.

2020

La trace du vent - Hommage à Maurice Benhamou.

Galerie ETC, Exposition collective avec des oeuvres appartenant à la collection personnelle du poète.

Martin Barré, Claude Chaussard, Béatrice Casadesus, Jean Degottex, Bryon Gysin, Albert

Hirsch, Lars Fredrikson, Brice Marden, Dennis Oppenheim, Charles Pollock et Max Wechsler.

Abstractions exposition collective avec André-Pierre Arnal, Béatrice Casadesus, Monique Frydman, Christian Jaccard, Jean-Pierre Pincemin, André Valensi, Max Wechsler à la Galerie Dutko

Les Authentiques, les Pionnières II

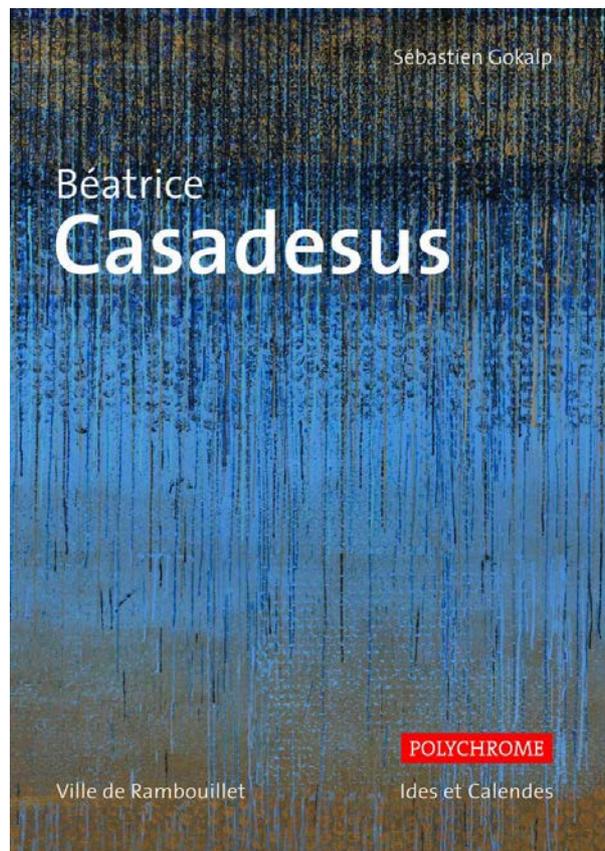
25 femmes, 25 artistes du XXI^{ème} siècle

Exposition à l'occasion de la publication du livre "*Les Authentiques*" de Catherine Panchout et Yves Michaud, galerie Pierre-Alain Challier.

Les œuvres de Béatrice Casadesus figurent dans les collections du musée national d'art moderne du centre G. Pompidou (11 pièces) , du musée de Soissons, de Bar-le-Duc, de Brou , de Rambouillet et dans de nombreuses collections privées en France, Etats Unis, Mexique, Angleterre, Espagne.



Exposition Art Paris Art Fair, galerie Dutko 2019.



Dossier de presse réalisé à partir du livre « Béatrice Casadesus » de Sébastien Gokalp, éditions Polychrome Ides et Calendes
Conservateur au Musée d'art moderne de la ville de Paris.
Site de de l'artiste: beatrice.casadesus.com
Galerie Dutko : dutko.com

